

Les enfants à l'ère du numérique : prévenir les risques, cultiver les droits – pistes d'accompagnement

Observatoire latin de l'enfance et de la jeunesse – 12 mars 2026

Marianna Colella, Doctorante à Medialab, Université de Genève

Marianna.colella@unige.ch

Présentation

- Doctorante en sciences de la communication et des médias à Medialab, Université de Genève, sous la direction de la sociologue de la jeunesse et du numérique Claire Balleys
- Thèse sur les processus de socialisation juvénile à l'intersection du quartier, de l'école et des plateformes numériques
- Terrain : une ethnographie multisite (en ligne et hors-ligne) auprès de 37 jeunes de 14 à 26 ans à Genève et Mendrisio
- Objectifs : saisir le sens des pratiques numériques des jeunes dans leur vie relationnelle et leur construction identitaire

Enquêter sur les pratiques numériques juvéniles

L'usage du *Smartphone* chez les jeunes

Le *Digital walking interviews* (étape 3)

- Entretien côte à côte
- Parler de façon précise et concrète des pratiques numériques
- Les traces numériques sont le support des échanges et des questionnements
- Accès aux représentations et aux jugements des jeunes sur leurs propres pratiques en ligne.



L'usage du *Smartphone* chez les jeunes Les *focus groups* (étape 5)



L'usage du *Smartphone* chez les jeunes L'ethnographie en ligne (étape 4)

Instagram

Accueil

Recherche

Découvrir

Rails

Messages

Notifications

+ Créer



Les plateformes numériques sont imbriquées aux processus de socialisation des jeunes

La socialisation adolescente : construction de l'identité et des appartenances au sein du groupe de pairs, hors du regard adulte, un processus que les plateformes prolongent aujourd'hui.

- 1. Les plateformes numériques prolongent la sociabilité adolescente** Ce sont les ami-es rencontré-es au quotidien avec qui les jeunes échangent en ligne. Ces espaces sont des "entre-soi" adolescents. Le *Smartphone* contient des souvenirs des moments partagés entre ami-es.
- 2. Les contenus médiatiques comme support d'échanges** *Memes, reels*, humour circulent comme matière à entretenir le lien en continu
- 3. Une mise en visibilité de soi différenciée** Les jeunes structurent et organisent leurs espaces en ligne : contenus spontanés et "délires" pour les proches, mise en scène travaillée et codes culturels pour un public plus large

Les comptes privés et publics

Samira: J'ai commencé à mettre mon compte en privé parce que je veux pas que les gens au hasard regardent mes stories.

Enquêtrice : Donc tu as deux comptes?

Samira: un privé, privé, privé, vraiment privé où je mets mes choses privées. Je vais te montrer. Ici [compte privé] je mets mes "délires". Je mets des photos où je montre aux ce que je fais [rires] ou des vidéos comme ça [vidéo où elle se filme avec une musique] je mets vraiment les contenus les plus privés.

Enquêtrice : Ces contenus tu ne les mets pas sur ton autre compte?

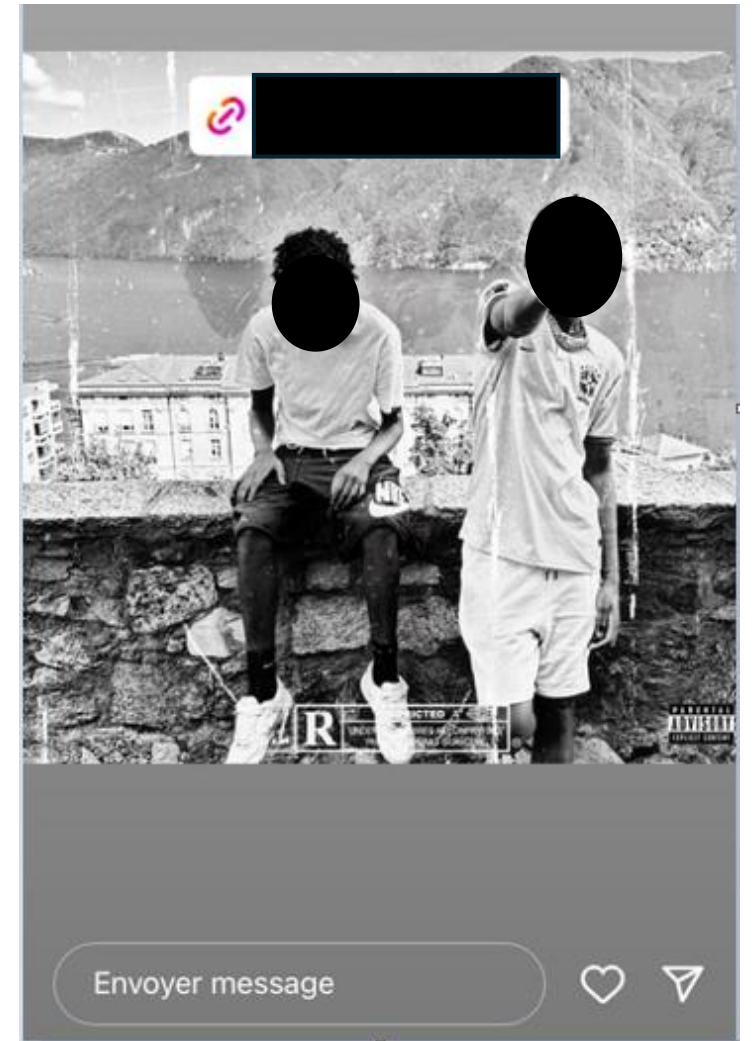
Samira : Non, sur l'autre compte je mets pas.

Omar : J'ai deux comptes sur Instagram. La plupart des gens aussi. Ils ont deux comptes, le "normal" où j'aime poster des photos de mes tenues, comment je suis habillé. Sur mon compte normal, je mets principalement des photos de mes habits et c'est tout.

Enquêtrice : Donc tu as un compte public et un compte privé ?

Omar : Oui et sur le compte privé j'aime posté des photos de tous les jours, ce que je fais à l'école avec mes ami-es.

Les "poses" sur *Instagram*



Enquêtrice : Pourquoi on voit jamais ton visage sur tes photos Instagram?

Manuel: C'est pour faire la pose.

Enquêtrice: Tu peux m'expliquer ce que ça veut dire ce que vous faites avec les doigts?

Manuel: [Rires] c'est parti de ce truc américain, parce que moi j'aime bien les gangs qui font pleins de signes avec leurs doigts. Chaque signe a une signification, après moi je le fais comme ça sans savoir ce que ça veut dire.

Enquêtrice: Donc les jeunes qui font ça sur Instagram, tu penses que c'est comme toi?

Manuel : Oui c'est assez fréquent.

Omar: En fait tout le monde le fait mais personne sait ce que ça veut dire, et personne ne veut faire parti d'un gang mais à la base les gangs américains font des signes pour se reconnaître d'un groupe à un autre. Ici les gens le font pour faire les keke.

Enquêtrice: Vous faites aussi des signes avec vos doigts?

Manuel: Moi je fais comme ça et comme ça [fait les signes avec ses doigts] ou encore comme ça mais celui-là c'est le plus keke.

Omar: Moi je le fais aussi de temps en temps. C'est genre un pistolet mais... c'est juste pour m'amuser. Mais je veux tuer personne [rires], c'est juste pour une belle pose.

Manuel : **C'est juste pour faire la pose sur la photo.**

Les plateformes numériques : aussi des espaces de haine, violence et rupture de confiance entre pairs

- 1. La rupture de confiance entre pairs** Les jeunes attachent une grande importance à la confidentialité de ce qui est partagé en privé. Lorsque ce n'est pas respecté : contenu *screené*, sorti de son contexte, transformé en gif moqueur, c'est vécu comme une trahison grave.
- 2. Une exposition genrée à la violence en ligne (JAMES 2024)** Les filles sont davantage exposées à des sollicitations et insultes à caractère sexuel. Les garçons sont plus souvent impliqués dans des situations de cyberharcèlement (victimes et auteurs).
- 3. L'exposition à des contenus violents non sollicités** Les jeunes y sont confronté-es sans les avoir cherchés. Tou-tes gardent le souvenir d'au moins un contenu choquant. Même une seule exposition peut laisser une trace durable.

Inefficience des messages d'avertissement

Enquêtrice : ça vous arrive souvent de voir cette image ?

Inès : Ouai mais moi j'men fou, je clique quand même.

Enquêtrice : Tu cliques quand même ?

Inès : Ba oui, j'ai envie de voir [rires]. En fait, c'est que c'est plus intéressant, **ça donne trop envie de voir**. Là même, j'ai envie de cliquer pour voir.



Piste de réflexion : quelle posture adulte face aux pratiques numériques des jeunes ?

Les plateformes soutiennent la sociabilité adolescente quotidienne, ordinaire et privée Le smartphone est un objet intime : il contient les échanges privés, les souvenirs partagés entre ami-es et les photos de soi qu'on ne souhaite pas montrer. Les adultes y sont peu (voire pas) invités (un entre-soi adolescent recherché).

Ces mêmes espaces sont aussi des lieux d'exercice de la violence et de la haine et du teste de la confiance Ces situations sont souvent vécues seul-es ou gérées entre pairs.

Le défi pour les adultes Respecter l'autonomie relationnelle des jeunes tout en devenant des personnes ou espaces ressources : accessibles, non jugeants, pour les situations qui les dépassent.

Références bibliographiques

Balleys Claire, Tadorian Marc et Colombo Annamaria (2024) « Regimes of self-presentation and digital street credibility : How urban youth negotiate online and offline visibility », *International Journal of the sociology of leisure*.

Balleys Claire, Colella Marianna, Ruz Fabian (2024) *Evaluation participative de spratiques numériques des enfants et des jeunes en ville de Genève (12-18 ans)*, Rapport de recherche, Service de la jeunesse.

Balleys Claire, Colombo Annamaria et Colella Marianna (2025) « « C'est gênant » : les conventions juvéniles de mise en visibilité de soi dans les espaces urbains et numériques », *Ethnologie française*, vol.55, p.233-248.

Colella Marianna (2025) « Réception de vidéos Instagram chez les adolescent-es : enjeux et processus », *Agora débats/jeunesses*, n°101, p.78-93.

Külling-Knecht Céline, Waller Gregor, Willemse Isabel, Deda-Bröchin Svenja, Suter Lilian, Streule Pascal, Settegrana Nicolò, Jochim Mirjam, Bernath Jael, Süss Daniel (2024) *Rapport sur les résultats de l'étude JAMES 2024*, Université des sciences appliquées de Zurich.